

Germain, Annick et Rose, Damaris (2000) *Montreal. The Quest for a Metropolis*. New York / Toronto, John Wiley and Sons, Ltd (World Cities Series) 306 p. (ISBN 0-471-94907-8)

Jean-Bernard Racine

Volume 45, numéro 126, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Racine, J.-B. (2001). Compte rendu de [Germain, Annick et Rose, Damaris (2000) *Montreal. The Quest for a Metropolis*. New York / Toronto, John Wiley and Sons, Ltd (World Cities Series) 306 p. (ISBN 0-471-94907-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 500–502. <https://doi.org/10.7202/023006ar>

GERMAIN, Annick et ROSE, Damaris (2000) *Montreal. The Quest for a Metropolis*. New York/Toronto, John Wiley & Sons, Ltd (World Cities Series) 306 p. (ISBN 0-471-94907-8)

La géographie du Québec est en voie de renouvellement complet, du double point de vue de la géographie telle qu'elle s'inscrit en son sol et de la géographie telle qu'elle se pratique sur le plan disciplinaire. La lecture de *Montréal, The Quest for a Metropolis*, que nous offrent en commun une sociologue urbaine francophone et une géographe urbaine anglophone, l'une et l'autre venues d'Europe, mais définitivement et depuis longtemps installées à Montréal, renforce encore notre conviction que ce pays possède maintenant un savoir-faire et un savoir-dire remarquablement mûrs et maîtrisés. Les deux auteures explorent les tours et détours de la double quête de Montréal, celle, perpétuelle, de son identité, celle aussi d'une mission propre à un statut de métropole, dans le contexte du débat non moins ancestral de la place du Québec au sein de la fédération canadienne, elles-mêmes se présentant d'ailleurs comme l'expression significative du caractère bilingue et biculturel de Montréal.

L'introduction rattache l'ouvrage, et Montréal, à la collection des *World Cities Series* et fixe les perspectives, les enjeux et les paradoxes d'une ville vivable et biculturelle. Un deuxième chapitre (pp. 13-34), normalement consacré à la trajectoire historique de Montréal « métropole en transition », offre un parcours rapide de son devenir, depuis les origines aux questions qu'il pose aujourd'hui au sein d'une société en crise. Le chapitre suivant, plus original, est consacré au processus de sédimentation historique (« *planning by non-planning* ») par lequel, entre héritage français, legs victoriens et ambitions modernistes, la forme urbaine de Montréal a acquis son caractère spécifique, un processus ancré dans la raison d'être originale d'une métropole : le gouvernement, le commerce, une consommation voyante, mais décliné, au travers d'une succession de « régimes d'urbanisation » opérant au sein du centre urbain, à différents moments de son développement historique de façon tout à fait originale, se donnant ainsi un caractère distinctif, dans sa composition comme dans son apparence. Ce chapitre offre un véritable morceau de bravoure à la gloire de la rencontre entre l'histoire de l'urbanisme, l'histoire de l'art, la sociologie, la géographie urbaine et les médiations culturelles dans les pratiques et les appropriations de l'espace bâti.

La problématique de l'étalement (chapitre 4, pp. 92-115) (*The shifting boundaries of the metropolis: the struggle to govern a moving target*) suit tout naturellement la thématique de la trajectoire, si appropriée, avant que l'ouvrage ne s'ouvre aux thématiques de l'économie montréalaise, jouant heureusement des rapports entre global et local : *Montreal's Economy: Decline, Conversion, polarization?* (chapitre 5, pp. 116-159), de la démo et socio-géographie (*Repopulating the inner-city*, chapitre 6,



pp. 160-212) pour se terminer par la présentation du passage d'une ville biculturelle à une ville multiethnique et de son rôle dans la formation de l'espace social (chapitre 7 : *Language, ethnic groups and the shaping of social space*, pp. 213-253).

Vient enfin l'« épilogue », sous forme de bilan réflexif et critique des devenir de la ville, illustrant de manière particulièrement incisive les problèmes de liaison entre théorie et pratique d'une ville internationale et cosmopolite tout en se voulant simultanément – mais le résultat, lit-on, est loin encore d'être évident – le centre et l'expression de l'identité francophone en Amérique du Nord. On comprendra que ce type de contradiction soit tenu en partie responsable des difficultés d'instauration d'une gouvernance régionale de type métropolitain et de la persistance des problèmes de pauvreté, qui réclameraient, nous disent les auteures, des changements politiques majeurs aux paliers plus élevés de gouvernement. Il s'agit de l'un des enjeux-clés, sans doute, de l'option « Une île, une ville » annoncé dès l'excellent chapitre 4 dont le sous-titre, « la lutte pour gouverner une cible mouvante » illustre bien le problème.

La mobilisation, dans la description comme dans les essais d'interprétation, des travaux les plus récents, la mise en évidence des préoccupations nouvelles et des progrès tant conceptuels que méthodologiques dont ils sont porteurs (l'apport des études conduites à l'échelle micro par exemple), permet aux auteures une large remise en question des idées reçues ou dépassées par les transformations de l'espace social montréalais, et surtout par les questions que l'on a su progressivement se poser à son égard, le résultat étant bien la dénonciation des généralisations prématurées et trompeuses en regard d'une mosaïque qui a toujours été fort complexe. C'est encore le cas dans le magistral chapitre 7, consacré à la langue, aux groupes ethniques et à la formation de l'espace social. D'entrée, ce chapitre annonce sa volonté d'aller au-delà de « la thèse des deux solitudes ». Les auteures montrent bien ce qui fonde et explique la persistance de représentations (elles parlent de « *perception* ») de deux blocs homogènes occupant des territoires séparés de l'île de Montréal : la manière de faire se recouvrir, aussi bien dans la rhétorique académique que populaire, l'affiliation linguistique et l'identification ethnique et culturelle. Mais est-il encore possible de confondre langue et culture?

Il n'en reste pas moins qu'en dépit de l'importance de la multiethnicité, qui a rendu caduque le modèle des deux solitudes, il serait faux de présumer qu'un authentique modèle multiculturel s'y soit substitué. Dans les faits, l'espace social montréalais est structuré selon deux visions en compétition : l'une fondée sur le langage, l'autre sur la culture. Le développement de cette thèse mérite d'être lu en détail, au travers de l'analyse géo-historique d'abord, processive et structurelle malgré sa relative rapidité, débouchant sur des interrogations (*living with diversity : social integration issues in multiethnic city*) qui, comme l'indique l'intertitre, a des ambitions heuristiques dépassant largement l'exemple montréalais, en produisant des connaissances nouvelles sur ce thème général. Pour irrévocables qu'elles soient, les transformations en cours, saisies ici dans la quotidienneté de leurs expressions, fussent-elles encore anecdotiques, déboucheront-elles sur un modèle résistant à ce que D. Latouche a ailleurs baptisé « l'idéologie cosmopolite », à l'heure où la belle idée d'une culture hybride et d'une citoyenneté multiple contredit encore celle de « projet national »?

Chapitre après chapitre, Montréal est l'occasion d'une relecture et d'une réinterprétation d'une réalité, d'une dynamique, informée par les progrès tant conceptuels qu'empiriques de l'ensemble des sciences sociales, et l'occasion de devenir peut-être, à travers ce bel ouvrage d'intégration dynamique du savoir sur l'urbain, un petit paradigme, prenant le relais de Chicago, utile contrepoids à celui qui s'annonce du côté de Los Angeles. Gageons qu'il nourrira largement la formation de nos futurs étudiants tout en devenant la rampe de lancement de bien des recherches, si possible aussi heureusement transversales que celle qu'ont réalisée avec brio notre géographe et notre sociologue. Est-ce à cette collaboration que l'on doit, tout au long de l'ouvrage, d'aussi belles épousailles entre découverte, explication des rapports de force et compréhension des rapports de sens? Si tel est le cas, le modèle est à suivre dans les prochaines publications de la série.

Jean-Bernard Racine
Université de Lausanne